

Études littéraires africaines

CURRAN (Andrew S.), *L'Anatomie de la noirceur : science et esclavage à l'âge des Lumières*. Traduction de Patrick Graille. Paris : Classiques Garnier, coll. L'Europe des Lumières, n°53, 2017, 333 p. – ISBN 978-2-406-06404-6



Pierre Boizette

Number 45, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051632ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051632ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boizette, P. (2018). Review of [CURRAN (Andrew S.), *L'Anatomie de la noirceur : science et esclavage à l'âge des Lumières*. Traduction de Patrick Graille. Paris : Classiques Garnier, coll. L'Europe des Lumières, n°53, 2017, 333 p. – ISBN 978-2-406-06404-6]. *Études littéraires africaines*, (45), 229–230.
<https://doi.org/10.7202/1051632ar>

tités africaines et de leurs métamorphoses à la lumière des théories actuelles des *gender studies* et des *queer studies*.

■ Christina OIKONOMOPOULOU

CURRAN (ANDREW S.), *L'ANATOMIE DE LA NOIRCEUR : SCIENCE ET ESCLAVAGE À L'ÂGE DES LUMIÈRES*. TRADUCTION DE PATRICK GRAILLE. PARIS : CLASSIQUES GARNIER, COLL. L'EUROPE DES LUMIÈRES, N°53, 2017, 333 P. – ISBN 978-2-406-06404-6.

Cet ouvrage (version française de *The anatomy of blackness : science & slavery in an age of Enlightenment*. Baltimore : Johns Hopkins UP, 2011, 327 p.) cherche à résoudre l'un des paradoxes les plus débattus de la philosophie des Lumières : celui de l'épanouissement de la traite négrière durant une période qui s'est pourtant autoproclamée « éclairée ». Pour cela, l'auteur analyse un important corpus dans lequel le lecteur trouve aussi bien des récits de voyage et des traités d'anatomie que des encyclopédies et des dictionnaires de l'époque. Ses sources anciennes occupent près de quinze pages de la bibliographie, qui constitue par ailleurs l'un des nombreux intérêts de ce livre. Selon l'auteur, l'esclavage des Noirs put se maintenir du fait même de la compartimentation disciplinaire et de la prédominance de l'histoire naturelle, qui s'impose au cours du XVIII^e siècle comme discours majeur sur la question.

Andrew S. Curran fait le constat d'un changement qui se produit au cours des années 1740. Jusqu'à cette période, la réflexion sur la noirceur était surtout le fruit de l'exégèse biblique ou restait en grande partie redevable des théories physiques héritées de l'Antiquité. Cependant, face à la diversité physique du genre humain, la monogénèse postulée dans le Livre saint exigeait d'être complétée pour expliquer la variété des types existants. Avec la publication de l'*Histoire naturelle* de Buffon s'impose ainsi un nouveau paradigme, qui est appelé à durer. Sans remettre en cause l'unité de l'espèce, ce dernier fait l'hypothèse d'une dégénérescence qui expliquerait les différences morphologiques constatées et consignées depuis plusieurs siècles par les explorateurs et missionnaires. Réfutation à la fois du polygénisme et des thèses de Carl Linnaeus, dit Linné, ce propos n'en ouvrait pas moins la porte à une classification raciale où les Noirs constituaient un phénomène divergent par rapport à la blancheur supposément originelle de l'humanité.

L'exposé de la doctrine de Buffon constitue le pivot de la démonstration d'Andrew Curran. Ayant explicité en quoi celle-ci divergeait des explications antérieures relatives à la noirceur, qu'il

analyse dans son premier chapitre, il poursuit son investigation en examinant le retentissement de cette théorie sous la plume des encyclopédistes et d'autres penseurs de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Ceux-ci se donnèrent pour objectif de déterminer la part de différence et de similitude que les Noirs possédaient avec le reste de l'humanité dont la norme invariable était la blancheur. Si l'auteur prend bien soin de montrer toute la diversité des prises de position contemporaines, il révèle également combien s'épanouissait, à l'époque, un même imaginaire relatif à l'infériorité des Africains.

C'est cependant dans sa dernière partie que l'auteur aborde plus explicitement la relation entre l'histoire naturelle et la question de la servitude. Analysant les discours antiesclavagistes, Andrew S. Curran révèle que, jusqu'aux années 1790, les écrits *négraphiles* (un terme dont le sens initial est péjoratif) eurent recours à l'argument de la perfectibilité du Noir, mais que cet argument devint beaucoup moins recevable en métropole après les soulèvements survenus à Saint-Domingue. Ses partisans subirent ainsi les foudres des pro-esclavagistes qui les accusèrent de conspirer avec l'ennemi – l'Angleterre notamment – contre les colonies françaises. Cela laissa le champ libre à un ensemble de publications défavorables aux Noirs, phénomène qui allait être pourtant de courte durée du fait de la Révolution, mais surtout du rétablissement de l'esclavage sous Napoléon Bonaparte.

L'ouvrage d'Andrew S. Curran est d'une importance capitale pour tout chercheur ou étudiant s'intéressant à la question de l'épistémologie de la noirceur. La profusion des sources convoquées et la qualité de ses analyses en rendaient la traduction nécessaire. Sa lecture tempère et complète de nombreux travaux qu'il prend soin de discuter. Ce que cet ouvrage montre par ailleurs, c'est qu'il est possible de concilier la rigueur scientifique avec un engagement moral et politique explicite.

■ Pierre BOIZETTE

DEPESTRE (RENÉ), *BONSOIR TENDRESSE : AUTOBIOGRAPHIE*. PRÉFACE DE MARC AUGÉ, AVANT-PROPOS DE JEAN-LUC BONNIOL. PARIS : ODILE JACOB, 2018, 264 P. – ISBN 978-2-7381-4185-9.

René Depestre, né en 1926 à Haïti, est connu dans l'histoire littéraire négro-africaine pour ses liens parfois houleux avec Césaire. En 1955, dans le poème « Le verbe marronner » (Césaire, *La Poésie*.